

Année scolaire 1948-1949

La chapelle du lycée : un bien mauvais souvenir

Ce n'est certainement pas moi qui verserait une larme sur le fait que l'on a "déchristianisé" l'ancienne chapelle du lycée pour en faire une splendide bibliothèque. Cet édifice me rappelle un bien mauvais souvenir qui est peut-être à l'origine de mon athéisme doublé d'un fort anticléricalisme qui étonne mes (nombreux) amis catholiques.

Peu de temps après mon entrée en Sixième, en octobre 1948, j'étais un des meilleurs au catéchisme, ce que n'avait pas tardé à remarquer le chanoine Baudry, aumônier du lycée, qui m'embaucha sans tarder comme enfant de chœur. Des lycéens plus âgés apprenaient aux novices les rudiments du "métier" (sonner, déplacer le missel, aller chercher les burettes...) : parmi eux, il y avait Yves Fréville, véritable chef des enfants de chœur qui, à grands coups de claquoir, commandait à l'assistance de se lever, ou de s'agenouiller, ou de s'asseoir.

Je devins rapidement le premier enfant de chœur, celui qui, agenouillé à la droite de l'autel, a le plus de "tâches" à accomplir. Le second, à gauche, était mon grand copain Michel Glémarec, futur professeur d'océanographie biologique à l'Université de Bretagne Occidentale. Nous devons tous les deux faire notre première communion cette année-là et servir la grande messe de cette cérémonie.

Le malheur a voulu que je perde mon père le 16 janvier 1949. Chef de station à Radio-Bretagne, il était un peu connu à Rennes et il eut de grandes obsèques le 19 à l'église Notre-Dame. Je me souviens avec émotion de la sollicitude que me prodigua le proviseur Maurice Fabre, et le lycée me manifesta sa solidarité par la présence, aux obsèques, d'une délégation de ma classe de Sixième emmenée par le professeur de français-latin, M. Surirey.

Quelques mois plus tard devaient avoir lieu dans toute la ville les communions solennelles. Pour que l'on distingue bien le lycée de Rennes des autres établissements, le costume de ses communicants étaient différents (je crois me souvenir que c'était une veste noire ou bleu marine sur un pantalon blanc)³. Ce costume coûtait très cher et ma mère, qui venait de trouver du travail, ne pouvait me l'acheter. Des amis nous prêtèrent alors un costume de communicant d'un autre établissement, très différent de celui du lycée (une veste blanche et un pantalon noir).

Lorsque l'abbé Baudry apprit que je n'avais pas le costume adéquat, il me dit textuellement (je me souviens encore très bien de ses paroles) : "C'est bien dommage, car vous ne pourrez pas alors servir la messe de première communion". L'étiquette avant tout !... Et ce fut mon camarade Michel Glémarec qui officia à ma place pendant que, dans l'assistance, j'essayai de cacher mon costume incongru au milieu des tenues officielles du lycée.

Sur le coup, je ne me suis pas révolté (je n'avais que 11 ans !). En bon chrétien, je voyais même là une nouvelle épreuve que Dieu m'envoyait, après la mort de mon père. J'ai même continué à servir la messe (dans le "costume" d'enfant de chœur) pendant encore quelques années avant de virer complètement ma cuti. Ce n'est que plus tard, dans mon exil parisien, que j'ai définitivement rompu avec l'Église et que je suis devenu un rationaliste forcené. Sans doute l'abbé Baudry y est-il, un peu ou beaucoup, pour quelque chose.

Jean Guiffan

³ Exact ! "Col blanc sur blazer bleu marine et pantalon de serge blanche". Cf EDC n° 35 p 12 [NdIrl].